

#7 PICASSO, SÉPARER L'HOMME DE L'ARTISTE

transcription



[Musique du générique : Kumbia Queers, *Chica de calendario*]

[Générique du podcast]

[Homme 1] On ne peut plus peindre des intérieurs avec des hommes qui lisent et des femmes qui tricotent !

[Femme 1] Oh mais j'adore l'abstrait !

[Femme 2] Vous parlez des fesses de votre grand-mère ?

[Femme 3] C'est une vision occidentale de l'Orient, en recherche de pittoresque, et d'exotisme.

[Homme 2] Un régal de culpabilité chrétienne !

[Homme 3] Vous savez qu'elle... Elle fait de la peinture ?

[Enfant] Pourquoi la dame elle est toute nue ?

[Julie Beauzac]

Coucou vous, bienvenue dans *Vénus s'épilait-elle la chatte*, le podcast qui déconstruit l'histoire de l'art occidental. Dans cet épisode on va parler de Picasso. Picasso, c'est peut-être l'artiste le plus connu au monde, c'est la figure du génie par excellence, et il se trouve que c'était aussi une grosse ordure. Apparemment tout le monde est au courant mais ça n'empêche pas qu'on continue à le célébrer dans le monde entier, sans vraiment le remettre en question, au nom de ce grand principe universel qui voudrait qu'on sépare l'homme de l'artiste.

[Extraits de diverses vidéos parlant d'expositions sur Picasso, en fond sonore *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Personne 1] Une grande exposition sur Picasso bleu et rose¹

[Personne 2] Une exposition *Picasso et la bande dessinée*²

[Personne 3] L'exposition *Picasso Baigneuses et baigneurs*³

[Personne 4, en anglais] The exhibition *Picasso and modern British art*⁴

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=h-0PQ4ohDII>

² <https://www.youtube.com/watch?v=nEbQtTkEWEI>

³ <https://www.youtube.com/watch?v=XuSB1lZZho0>

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=Zef2bkqd9aQ>

[Personne 5] *Picasso poète*⁵

[Personne 6, en anglais] *The exhibition Picasso's portraits*⁶

[Personne 7] une exposition consacrée aux relations de Picasso avec l'art contemporain⁷

[Julie Beauzac]

En 2019, rien qu'en Europe, il y a eu 86 expositions consacrées à Picasso. J'ai pas compté 2020 pour la raison que vous connaissez mais vous voyez l'idée. Ça faisait longtemps que je voulais parler de Picasso parce que c'est comme une sorte de loupe sur tous les aspects du système hétéropatriarcal, et la façon dont ça impacte la culture. Le cas de Picasso, il permet de s'interroger sur l'esthétisation des violences sexistes et sexuelles, la façon dont l'histoire de l'art s'organise en boys club, comment la société fabrique les génies, et l'impunité qu'on accorde aux hommes puissants. L'histoire de Picasso, c'est l'histoire d'un homme à qui on a tout laissé faire, précisément parce qu'il avait ce statut de génie. C'est quelqu'un qui toute sa vie, a écrasé et maltraité toutes les personnes qui étaient moins élevées que lui dans la grande hiérarchie hétéro-patriarcale. Donc ça comprend les femmes, les enfants, les hommes gays et aussi certains hommes qui étaient moins puissants et moins virils que lui.

Quand il est mort en 1973, il avait 91 ans, il laissait derrière lui quatre enfants de trois mères différentes, plus les petits enfants, et une fortune colossale. Il a délibérément refusé d'écrire un testament pour continuer à dominer les personnes de son entourage. Et ça a tellement bien marché qu'aujourd'hui il y a encore des conflits entre tous ses héritiers. Il disait « quand je mourrai, ce sera un naufrage. Quand un grand navire sombre, bien des gens alentour sont aspirés par le tourbillon, ce sera pire que ce qu'on imagine. »⁸ Et d'une certaine façon il avait raison parce qu'après sa mort, son petit-fils et deux de ses compagnes se sont suicidés. Jacqueline Roque, celle avec qui il a passé les vingt dernières années de sa vie, et Marie-Thérèse Walter, qui avait 17 ans au moment de leur rencontre et qui a passé quasiment l'intégralité de sa vie adulte sous son emprise. Les valeurs misogynes, virilistes et destructrices de Picasso, elles sont loin d'être limitées à sa vie privée. Au contraire elles nourrissent tout son travail et c'est souvent au nom de l'art qu'il a justifié ces violences. Ça en dit long sur l'histoire de l'art et ce qu'on attend des artistes, et pourquoi malgré tout ce qu'on connaît de lui, ou peut-être grâce à ça, on continue de l'encenser.

[Virgule sonore : court extrait de *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

Pour préparer cet épisode, je me suis basée sur quatre livres. D'abord ceux de deux personnes qui l'ont connu : Françoise Gilot⁹ qui est artiste et qui a été sa compagne pendant presque dix ans, et Marina Picasso¹⁰, sa petite-fille, qui a subi de plein fouet l'emprise du génie. Ensuite les livres de deux autres personnes qui ont dédié des années de leur vie à défaire le mythe Picasso : celui de la journaliste Arianna

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=bKqZgKumG7o&t=21s>

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=8YycU2X8tQc>

⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=hBhlyrUATvw>

⁸ Arianna Huffington, *Picasso, créateur et destructeur*, Stock, 1989, p. 496-97

⁹ Françoise Gilot et Carlton Lake, *Vivre avec Picasso*, 10/18, 2006

¹⁰ Marina Picasso, *Grand-Père*, Denoël, 2011

Huffington¹¹, et celui de mon invitée Sophie Chauveau, qui est journaliste et autrice de *Picasso, le Minotaure*¹².

[Sophie Chauveau]

Quand j'ai commencé à écrire sur lui, je ne savais pas que j'allais le prendre en grippe à la fin. Je l'adorais ! Olala, qu'est-ce que j'en ai pris dans la tronche ! A la fin je ne pouvais plus, je n'y arrivais plus, c'était trop dur tellement il était salaud.

[Julie Beauzac]

Avant de commencer, je précise que ça va être un épisode assez dur, qui parle d'emprise, de violences psychiques, physiques et sexuelles, de pédocriminalité, d'homophobie, de la Shoah, et de suicide.

De mon côté il a été franchement éprouvant à préparer, c'est aussi pour ça qu'il a mis autant de temps à sortir et je vous remercie de votre patience. Donc si c'est des sujets qui sont sensibles pour vous, protégez-vous et prenez soin de vous.

[Musique : A New Error de Moderat]

[Lecture par Orphée Lamotte]

« Les créateurs ont-ils le droit d'engloutir et de désespérer tous ceux qui les approchent ? »

[Julie Beauzac]

Marina Picasso, *Grand-père*.

[Reprise de la lecture]

« Leur quête d'absolu doit-elle passer par une implacable volonté de puissance ? Leur œuvre, fût-elle lumineuse, mérite-elle un aussi grand sacrifice de vies humaines ? À aucun moment l'ensemble de ma famille n'a pu se soustraire à l'étau de ce génie qui avait besoin de sang pour signer chacune de ses toiles : le sang de mon père, de mon frère, de ma mère, de ma grand-mère, le mien et celui de tous ceux qui, croyant aimer un homme, ont aimé Picasso. »¹³

[Julie Beauzac]

Il y a énormément de choses à dire sur Picasso, et cet épisode sera forcément incomplet parce que sinon il durerait deux jours, mais on va commencer par ce qui est peut-être le plus évident, ce qui vient en premier lieu à l'esprit quand on pense à Picasso, c'est à dire le cubisme. Il a fait des choses avant et après mais c'est surtout pour ça qu'il est connu. Et c'est important de comprendre de quoi il s'agit, et pourquoi chez Picasso ça a pris cette forme-là. Le cubisme c'est un mouvement qui se développe au début du 20ème siècle et qui a été une forme de révolution dans l'art moderne, parce qu'il proposait quelque chose qui est finalement assez simple mais auquel on n'avait jamais pensé avant, c'est à dire de montrer sur une toile tous les points de vue, tous les différents côtés d'un même sujet, que ce soit une personne, un objet ou un paysage. Ça n'avait jamais été envisagé avant parce que par définition une toile c'est plat, et donc on peut montrer seulement un point de vue limité. Picasso c'est pas le seul artiste cubiste, loin de là, il y a aussi Georges Braque qui est très important dans ce mouvement, et pendant plusieurs années

¹¹ Arianna Huffington, *Picasso, créateur et destructeur*, Stock, 1989

¹² *Picasso, le Minotaure* (Gallimard, 2020) est une version revue et corrigée d'un premier livre en paru en 2 tomes en 2018 aux éditions Télémaque : *Picasso : Le regard du Minotaure, (1881-1937)* et *Picasso : si jamais je mourais (1938-1973)*, sur lesquels je me suis basée pour écrire cet épisode.

¹³ Marina Picasso, p. 15

ils ont vraiment travaillé main dans la main en faisant quasiment la même chose sans qu'il y en ait un qui mène la danse¹⁴, mais pourtant dans l'imaginaire collectif c'est vraiment Picasso qui occupe tout l'espace et qui est considéré à la fois comme l'inventeur et le représentant du cubisme.

[Sophie Chauveau]

Le cubisme s'invente à quatre ou cinq endroits, c'est à dire, tout le monde descend de Cézanne, soyons claires, Picasso et Braque ils inventent une technique côte à côte où c'est le meilleur qui gagne. Gris est plus en arrière de la main mais comme il est espagnol il a tendance à avoir vu ça beaucoup sous ses yeux, ses villages cubistes que dessine Cézanne. Quant aux Delaunay c'est une recherche complètement formelle qui les mène au cubisme. Donc tout le monde en 1904-05 est plus ou moins en train de devenir cubiste, même si d'aucun ne le restent pas. Mais Picasso rafle tout. Quand j'ai travaillé sur d'autres peintres après lui je me suis rendue compte qu'il avait une omnipotence, c'est lui qui a tout inventé, c'est lui qui a tout fait, ce qui n'est pas complètement vrai, mais il est le premier à être célèbre avec son cubisme, à avoir enrichi quelques marchands avec son cubisme de façon très a posteriori. C'est à dire qu'au moment de la guerre de 14 ces marchands juifs allemands sont obligés de tout vendre, et c'est après la guerre que tout d'un coup on se rend compte que c'est un génie qui a fait des chefs d'œuvres et que sa période cubiste inaugure le cubisme des autres, ce qui est faux, mais il est hégémonique, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Il est réellement hégémonique ! Vous parlez à des peintres contemporains vivants aujourd'hui, Picasso, c'est le patron.

[Julie Beauzac]

Picasso était complètement obsédé par l'idée de destruction. Il avait aussi un certain sens de la formule ignoble, et il y en a certaines qui sont restées, par exemple « pour faire une colombe il faut lui tordre le cou »¹⁵, ou encore mieux « la nature existe pour que nous puissions la violer »¹⁶. Cette idée de destruction elle est centrale dans son travail. Il se trouve qu'il était aussi excessivement misogyne, il disait « pour moi il y a deux types de femmes, les déesses et les paillassons »¹⁷, et c'est vraiment dans la destruction des femmes qu'il s'est « spécialisé ». C'est assez effarant de voir dans son travail le nombre de femmes qui sont complètement démembrées ou disloquées, et ça va largement au-delà d'une recherche qui serait purement esthétique. C'était quelqu'un de particulièrement violent avec toutes les femmes qu'il a fréquentées, et les détruire sur la toile c'était rarement anodin.

[Sophie Chauveau]

A chaque fois qu'il quitte une femme, il revient à une période plus cubiste, même beaucoup plus tard dans son histoire, pour la casser sur la toile. C'est tout à fait Picasso ça, c'est vraiment sa nature profonde, il casse. C'est très étonnant, parce qu'il est sorti du cubisme, il y est plus du tout, une femme le quitte, hop ! Il la détruit sur toile. C'est stupéfiant même.

[Julie Beauzac]

Quand Sophie Chauveau m'a raconté tout ça, je me suis demandé à quel point le caractère destructeur de Picasso avait influencé le cubisme. Est-ce que le cubisme aurait eu l'importance qu'on lui donne

¹⁴ Chauveau, *Picasso : le regard du Minotaure*, p. 155

¹⁵ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 116

¹⁶ Huffington p. 96

¹⁷ Gilot, p. 83

aujourd'hui dans l'histoire de l'art si Picasso avait été moins pervers ? Et on peut aller plus loin, est-ce que juste le cubisme aurait existé ?

[Sophie Chauveau]

Je pense que oui, malgré tout, mais on aurait un cubisme plus chromatique, plus musical, comme les Delauney, comme finalement Braque. Comme les autres, Léger et compagnie. Écoutez pour moi la scène fondatrice dans la vie de Picasso c'est ce tremblement de terre où peu après sa mère accouche et il assiste à l'accouchement, c'est à dire que les femmes c'est violent, c'est brutal, c'est du sang et les villes se cassent autour. Il a trois, quatre ans, enfin il vit un truc, un trauma d'origine, je pense qu'après tout Picasso consiste à tout casser.

[Julie Beauzac]

Bon l'idée de ce podcast c'est évidemment pas de donner des explications psychanalytiques ou de réduire la misogynie de Picasso à un traumatisme d'enfance mais c'est important de comprendre d'où il vient. Il a grandi dans une famille espagnole très catholique, et même si à l'âge adulte il n'était pas spécialement religieux, ça a complètement forgé la façon dont il se percevait en tant qu'artiste. Quand il avait douze ans, il savait déjà qu'il allait devenir artiste, que ce serait ça sa vie, et puis sa petite sœur est tombée très malade. Et là il a fait une sorte de pacte avec Dieu, en lui promettant de ne plus jamais toucher à la peinture s'il sauvait sa sœur. Malheureusement sa sœur n'a pas survécu, et Picasso y a vu un signe divin que c'était ça sa mission sur terre, que Dieu en personne lui commandait de devenir artiste. A partir de là il s'est créé une espèce de mythologie personnelle dans laquelle en tant qu'artiste il était tout puissant, il était quasiment égal à Dieu. Il y a tout un tas de mythes autour de l'enfance de Picasso qu'il a lui-même alimenté d'ailleurs, parmi lesquels le premier mot qu'il aurait prononcé c'était pinceau. Bon on sait pas trop ce qui est vrai et ce qui est faux là-dedans, en tout cas ce qui est sûr c'est que très tôt c'était un enfant qui avait énormément de prédispositions. Mais des gamins qui sont doués ça arrive, ça arrive souvent, et ils ne deviennent pas tous des génies pour autant. La fabrique des génies, ça ne repose pas seulement sur le talent, et c'est bien plus large que Picasso. C'est un ensemble de conditions sociales, culturelles et économiques, qui permettent à des hommes blancs de se former, d'être financés, soutenus, reconnus par leurs pairs, et unanimement proclamés comme des génies. Et ce mécanisme il commence dès l'enfance. Picasso déjà c'était un garçon, et comme c'était le seul garçon, c'était le chouchou. Son père était lui-même artiste, prof aux beaux-arts, et il a remarqué très tôt le talent de Picasso. Il l'a encouragé, il l'a formé, et quand il avait onze ans, il l'a fait admettre dans l'école où il était prof. A partir de là, l'avenir de Picasso c'est devenu la préoccupation principale de sa famille, et c'est assez légitime de se demander si ses parents auraient fait autant d'efforts si Picasso avait été une petite fille¹⁸.

[Musique : *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Lecture par Orophée Lamotte]

« Laissez-moi imaginer ce qui serait arrivé si Shakespeare avait eu une sœur merveilleusement douée, appelée, mettons Judith. »

[Julie Beauzac]

Virginia Woolf, *Une Chambre à soi*

¹⁸ Linda Nochlin, *Femmes, art et pouvoir*, Jacqueline Chambon, 1993, p.214

[Reprise de la lecture]

« Shakespeare lui-même fréquentait une école. Peu après il trouva du travail au théâtre, devint un acteur en vogue et vécut au centre de l'univers, rencontrant tout le monde, pratiquant son art. Pendant ce temps, sa sœur, si merveilleusement douée, restait à la maison. Elle avait, autant que son frère, le goût de l'aventure. Elle était, comme lui, pleine d'imagination et brûlait du désir de voir le monde tel qu'il était. Mais on ne l'envoya pas étudier en classe. De temps à autre elle attrapait un livre, lisait quelques pages. Mais arrivaient alors ses parents qui lui disaient de raccommoder les chaussettes ou de surveiller le ragoût et de ne pas perdre son temps avec des livres et des papiers. Sans doute lui parlaient-ils sévèrement, mais avec beaucoup de bonté ; car c'étaient des gens pratiques, connaissant les conditions de vie d'une femme et aimant leur fille. Peut-être griffonnait-elle quelques pages en cachette, mais elle avait bien soin, alors, de les cacher ou de les mettre au feu. »¹⁹

[Virgule sonore : court extrait de Chica de Calendario des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

A l'âge adulte, c'est aussi le fait d'être un homme qui va considérablement lui faciliter les choses en tant qu'artiste. En 1904, il arrive à Paris et il s'installe au Bateau-Lavoir, une sorte de village d'artistes à Montmartre où vivent surtout des artistes étrangers qui sont souvent précaires. Il y a par exemple le sculpteur Brancusi, le peintre Modigliani, et aussi Juan Gris qui est entre guillemets l'autre cubiste. Ce qui est important c'est de comprendre que cet univers du Bateau-Lavoir c'est déjà une sorte de boys club. Il y a quasiment pas de femmes dans ces cercles, l'immense majorité des femmes qui sont là, ce sont les compagnes des artistes, leurs modèles, ou les prostituées qu'ils vont fréquenter ensemble au bordel. C'est à cette époque-là que Picasso rencontre le poète Apollinaire, qui n'est pas encore critique d'art mais il se passionne pour le travail de Picasso, et il écrit un article dithyrambique sur lui. C'est un article qui va permettre de faire progresser leurs deux carrières et de leur donner à chacun de la visibilité : Apollinaire en tant que critique, et Picasso en tant qu'artiste reconnu par le milieu²⁰. Et quand on y réfléchit c'est beaucoup comme ça que s'est écrite l'histoire de l'art, c'est à dire des hommes qui admirent d'autres hommes et qui écrivent à quel point ils les admirent. Ça leur donne mutuellement une forme de légitimité qui est ensuite ce que l'histoire va retenir. Donc ça crée une sociabilité masculine très puissante qui finalement n'est pas très éloignée de la façon dont fonctionne aujourd'hui la plupart des cercles de pouvoir. A Paris, Picasso a aussi rencontré le poète Paul Eluard, et ils ont été proches pendant des années, enfin plutôt, Paul Eluard était en admiration totale devant Picasso, et il aurait fait n'importe quoi pour lui plaire. Donc pendant des années il lui a prêté sa femme, qui s'appelait Nusch, qui avait rien demandé à personne, comme une offrande au male alpha qui renforce la sociabilité masculine²¹.

[Sophie Chauveau]

Paul Eluard qui est absolument sous le charme de Picasso et de l'audace et de la provocation de Picasso, au point qu'il va finir sa vie avec deux femmes, Paul Eluard, pour faire comme Picasso. J'adorais Paul Eluard quand j'étais plus jeune et là j'ai pris un coup dans le plexus en disant « non ! ». Il est d'une soumission servile à Picasso !

¹⁹ Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Denoël, 2013, p.70-71

²⁰ Huffington p. 85

²¹ *Ibid.* p. 227 et 388

[Julie Beauzac]

Évidemment on n'utilisait pas ce terme-là à l'époque, mais aujourd'hui on peut dire de façon assez claire que Picasso incarne à merveille ce qu'on appelle la masculinité toxique. C'est à dire la survalorisation de tout ce qui est traditionnellement associé au masculin : la force, la virilité, la domination, la puissance, et par opposition, le mépris de tout ce qui est considéré comme féminin, même si ça ne veut pas dire grand-chose. Par exemple, quand il était en compétition avec Braque pendant les années cubistes, il prenait un malin plaisir à le surnommer Madame Picasso pour le rabaisser²².

[Virgule sonore : extrait de *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

Dans sa jeunesse, il a eu des relations d'amitié très fortes avec d'autres garçons, en particulier quand il était encore en Espagne, avec un jeune Gitan qui était aussi artiste, et avec qui il est parti peindre et camper pendant plusieurs semaines. Ils avaient une relation qu'avec des termes contemporains on pourrait appeler homoérotique, même si c'était platonique²³. Et ça se voit dans ses œuvres de l'époque. Il a fait toute une série avec un jeune homme à cheval, où ce jeune homme est quand même assez souvent nu, représenté avec une forme d'érotisation et de tendresse, et ces œuvres quand on les regarde aujourd'hui on pourrait presque dire qu'elles ont quelque chose de queer. [83] A côté de ça, Picasso a été toute sa vie profondément homophobe. Il avait une vision du monde dans laquelle l'hétérosexualité était juste indiscutable. Mais il a eu beaucoup plus de respect, d'amour et d'admiration pour ses amis hommes, ou les artistes avec qui il se sentait en compétition, que pour toutes les femmes qu'il a fréquentées et qui ont été amoureuses de lui²⁴. D'ailleurs quand il a commencé à sortir avec Françoise Gilot il disait qu'il l'aimait « autant que si c'était un garçon »²⁵, comme si c'était le Graal ultime.

[Musique : *Let's talk about gender baby* de Planningtorock]

[Lecture par Orphée Lamotte]

« Les hommes aiment les hommes. Ils nous expliquent tout le temps combien ils aiment les femmes, mais on sait toutes qu'ils nous bobardent. »

[Julie Beauzac]

Virginie Despentes, *King Kong Théorie*

[Reprise de la lecture]

« Ils s'aiment, entre eux. Beaucoup d'entre eux pensent déjà aux potes quand ils ont dans une chatte. Ils se regardent au cinéma, se donnent de beaux rôles, se trouvent puissants, fanfaronnent, n'en reviennent pas d'être aussi forts, beaux et courageux. Ils écrivent les uns pour les autres, ils se congratulent, ils se soutiennent. Ils ont raison ? Mais à force de les entendre se plaindre que les femmes ne baisent pas assez, n'aiment pas le sexe comme il faudrait, ne comprennent jamais rien, on ne peut s'empêcher de se demander : qu'est-ce qu'ils attendent pour s'enculer ? Allez-y. Si ça peut vous rendre plus souriants, c'est que c'est bien. Mais parmi les

²² Gilot, p. 144 et Huffington p. 171

²³ Huffington, p. 43

²⁴ *Ibid.* p. 36 et 65

²⁵ *Ibid.* p. 292

choses qu'on leur a correctement inculquées, il y a la peur d'être pédé, l'obligation d'aimer les femmes. Alors ils filent droit. Ils renâclent, mais obéissent. Au passage, ils torgnolent une fille ou deux, furieux de devoir faire avec. »²⁶

[Julie Beauzac]

Pendant longtemps Picasso a été très proche du poète Max Jacob, qui était éperdument amoureux de lui. Pendant les années de précarité à Paris, ils ont habité ensemble dans une toute petite chambre avec un seul lit où ils se relayaient pour dormir. Picasso travaillait la nuit et dormait la journée pendant que Max Jacob allait faire des boulots alimentaires pour payer le loyer [90] et faire en sorte que Picasso n'ait jamais à s'inquiéter des choses matérielles. Pourtant lui-même il était tout aussi précaire, c'était aussi un jeune poète qui essayait de se faire sa place sur la scène artistique. Il l'a vraiment entretenu à cette période [91] et c'est aussi en partie grâce à Max Jacob que Picasso est devenu Picasso.

[Sophie Chauveau]

Il a été l'amour de Max Jacob, qui était homosexuel. Il était encore au Bateau-Lavoir, il montait en courant, il courrait le cœur battant pour s'occuper de son amour Picasso qui ne l'a jamais regardé, qui n'avait aucun, aucun intérêt sensuel ou sexuel pour un homme. Mais il devait lui plaire, il devait le séduire, il devait le dominer pour le maltraiter.

[Julie Beauzac]

Cette relation d'amitié toxique elle a duré plus de quarante ans et elle s'est terminée de façon dramatique à la mort de Max Jacob. Il était Juif, il avait été déporté dans un camp d'internement en 1944, et je ne sais pas si ça à voir avec de l'homophobie ou de la cruauté pure, sûrement qu'on ne saura jamais, mais quand Picasso a eu l'opportunité de le sauver, il n'a pas levé le petit doigt.

[Sophie Chauveau]

C'est juste ignoble ce qu'il a fait à Max Jacob. Cocteau l'appelle en disant « j'ai une voiture, j'ai un sauf-conduit, on peut aller le chercher à Drancy », il dit « oh il partira bien tout seul par la fenêtre ! ». Il n'y va pas. Et Cocteau arrive et il est mort, il vient de mourir. C'est terrible, il a été ignoble avec ses amis hommes. Il n'a pas d'amis du tout, il a des admirateurs, point. Des adorateurs. Exclusivement. Pas d'amis. Ou des serviteurs qu'il paie.

[Virgule sonore : extrait de *Chica de Calendario des Kumbia Queers*]

[Julie Beauzac]

Un autre aspect de la fabrique des génies, c'est la répartition très genrée et très binaire des rôles, avec d'un côté l'artiste qui est toujours un homme, et de l'autre côté la muse ou le modèle qui dans l'imaginaire collectif est souvent une femme. Picasso a pas inventé ces rôles évidemment, mais c'est peut-être un des artistes qui s'est engouffré le plus loin dans ces stéréotypes. Il a toujours considéré les femmes, et encore plus celles qui ont partagé sa vie, de façon très utilitaire, comme des sources d'inspiration qui étaient là pour nourrir son travail. On ne peut pas séparer son œuvre de sa vie parce que chacune de ses compagnes correspond à un moment très spécifique dans son travail, autant au

²⁶ Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Grasset, 2006, p.141-142

niveau du style qu'au niveau des sujets qu'il aborde. Quand il était au Bateau-Lavoir, il vivait avec une femme qui s'appelait Fernande Olivier, et qui était modèle pour des peintres et des sculpteurs. Sauf que comme Picasso était jaloux comme un pou, il lui interdit d'exercer son métier, quand il partait il l'enfermait à clé et il exigeait qu'elle l'attende au lit toute la journée. Dans son œuvre ça correspond à ce qu'on appelle la « période rose », qui ne comprend pas que ça mais beaucoup de portraits de femmes nues, allongées, alanguies, totalement offertes et passives, qui reflètent en quelque sorte le mode de vie qu'il imposait à Fernande Olivier. Il disait lui-même qu'il ne peignait que des femmes avec qui il avait des relations sexuelles²⁷. Et c'est pas évident à comprendre, mais c'est comme si la peinture et la sexualité finalement pour lui c'était la même chose, c'était avant tout un moyen d'exprimer sa virilité. Il y a un passage dans le livre de Françoise Gilot, où elle raconte que Picasso trouvait que l'art officiel était, je cite, « trop émasculé et trop impuissant »²⁸, comme si l'art avec un grand A devait forcément être associé à la puissance sexuelle, et que c'était précisément ça qui faisait sa valeur. C'est pas le seul artiste en Occident qui concevait l'art de cette façon, il y avait par exemple Cézanne aussi qui disait « on peint avec ses couilles »²⁹. Alors j'ai pas très bien compris comment, mais au-delà de cette petite fixation génitale, l'idée que l'art serait par définition associé à la virilité, c'est très ancien dans la culture occidentale, et ça a été théorisé par des hommes qui étaient eux-mêmes de grands génies.

[Musique : *Shut Up* des Black Eyed Peas]

[Lecture par Orphée Lamotte]

« Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connaissent à aucun, et n'ont aucun génie. »

[Julie Beauzac]

Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à d'Alembert*

[Reprise de la lecture]

« Elles peuvent réussir dans de petits ouvrages qui ne demandent que de la légèreté d'esprit, du goût, de la grâce. Elles peuvent acquérir de la science, de l'érudition, des talents et tout ce qui s'acquiert à force de travail. Mais ce feu céleste qui chauffe et embrase l'âme, ce génie qui consume et dévore, cette brillante éloquence, ces transports sublimes qui portent le ravissement jusqu'au fond des cœurs, manqueront toujours aux écrits des femmes. »³⁰

[Virgule sonore : extrait de *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

Picasso est pas resté très longtemps dans la précarité, il y a un peu ce mythe de l'artiste qui a froid dans son atelier mais pour lui ça représente vraiment une toute petite période de sa vie. Très vite il a été soutenu par Daniel-Henri Kahnweiler, qui était un des plus grands marchands et collectionneurs d'art contemporain, et il a vraiment gagné une reconnaissance à la fois artistique et financière. En 1916 il a fait ses premiers décors pour les ballets russes du chorégraphe Serge Diaghilev, qui était la star de la danse à l'époque, et il est tombé en amour avec une des danseuses de la troupe qui s'appelait Olga Khokhlova. Il l'a épousée, il a déménagé avec elle dans un quartier beaucoup plus chic, dans un

²⁷ Huffington, p. 437

²⁸ Gilot, p. 201

²⁹ *Ibid.* p. 290

³⁰ Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à d'Alembert*, 1758, note 53

appartement bourgeois, et elle a donné naissance à leur fils qui s'appelait Paulo. A ce moment-là, Picasso peint beaucoup de scènes de mère à l'enfant, complètement idéalisée, qui correspondent beaucoup plus à sa vision un peu religieuse de la maternité avec un grand M qu'à la réalité de sa vie de famille. De son côté Olga Khokhlova a complètement abandonné sa carrière de danseuse pour épouser Picasso. C'était assez courant à l'époque, les femmes de la bourgeoisie qui avaient une activité professionnelle, qui plus est quand elle était artistique, en général abandonnaient au moment de leur mariage. Lui en revanche il s'est bien accaparé le monde de la danse puisqu'il a collaboré ensuite aux décors de cinq ballets, qui lui ont apporté beaucoup d'argent et de visibilité³¹. A partir des années 20 la vie de Picasso c'est une ascension sociale et économique exceptionnelle. Il a des expos partout dans le monde, il y a des livres qui sortent sur lui [2], et ses œuvres se vendent une fortune.

C'est dans ce contexte-là qu'il rencontre Marie-Thérèse Walter en 1926. Lui il a 45 ans, elle en 17, il la repère dans la rue, il lui agrippe le bras et il lui dit « j'ai envie de faire votre portrait, nous allons faire de grandes choses ensemble »³². A partir de là elle pose pour lui de plus en plus souvent, elle devient son objet de fantasme quasi obsessionnel, et finalement sa liaison avec Marie-Thérèse Walter commence quelques mois après leur rencontre. C'est une histoire qui est encore trop souvent présentée comme une énième aventure de Picasso qui était un homme à femmes, enfin bon le bullshit habituel, mais ce que cette histoire raconte avec des termes d'aujourd'hui c'est de la pédocriminalité. C'est l'histoire d'une adolescente de 17 ans qui est encore au lycée avec un artiste très célèbre qui pourrait largement être son père, et qui profite de sa naïveté pour la manipuler et lui faire exactement ce que lui veut. Y compris sexuellement. Je vous passe les détails parce que c'est horrible mais Sophie Chauveau raconte dans son livre qu'il lui disait « même si c'est mal, même si tu crois que c'est mal, même si ça fait mal c'est de l'amour le plus pur »³³. Un été il est parti en vacances avec sa femme et son fils, qui est encore un enfant, et il s'est arrangé pour inscrire Marie-Thérèse Walter qui avait 18 ans à une colonie de vacances juste à côté³⁴. Il allait la voir en cachette dans ce centre de vacances pour enfants, tout en reluquant des gosses qui étaient encore plus jeunes qu'elle. Et ça a eu énormément d'influence sur son travail. A partir de là il s'est mis à peindre Marie-Thérèse des dizaines et des dizaines de fois, souvent nue, souvent endormie, et complètement sous sa domination.

[Sophie Chauveau]

C'est à partir de ce moment-là qu'il fabrique une série, plusieurs séries d'ailleurs, avec un artiste et son modèle, où il est le dominateur, un artiste, un peintre avec son pinceau à la main, et où il est remplacé très vite comme peintre par le Minotaure.

[Julie Beauzac]

Le Minotaure c'est un personnage qui est au cœur du travail de Picasso auquel il va ensuite s'identifier pendant des décennies. C'est un personnage mythologique, mi-homme mi-taureau, qui symbolise la sauvagerie de l'être humain lorsqu'il est incapable de dominer ses pulsions. Il vit caché dans un labyrinthe, et il se nourrit de la chair des enfants qu'on lui offre en sacrifice tous les ans. Donc c'est quand même pas anodin que Picasso ait choisi comme alter ego le Minotaure au moment où Marie-Thérèse Walter entre dans sa vie. Ce qui le fascine le plus chez le Minotaure, ce à quoi il va s'identifier, c'est la

³¹ Huffington, p. 189

³² *Ibid.* p. 197

³³ Chauveau, *Picasso : le regard du Minotaure*, p. 246

³⁴ Huffington, p. 202

terreur qu'il provoque chez les humains³⁵. Pour lui ça devient le symbole de sa toute-puissance sexuelle, de sa volonté d'anéantir les femmes, et il a fait plusieurs œuvres où il montre le Minotaure en train de commettre des viols, où dans certaines la victime est Marie-Thérèse Walter³⁶.

[Sophie Chauveau]

Marie-Thérèse dit, a une phrase terrible, j'ai entendu dans une interview radiophonique donc je l'ai citée intégralement : « quand Picasso arrivait, d'abord il me violait, d'abord il viole la femme puis après on travaille ». Ce « on travaille » est extraordinaire, elle reste gisante sur le lit et il la peint. La phrase c'est « d'abord il viole la femme, après on travaille ».

[Musique : *Sugar on my tongue* de Josh Woodward]

[Julie Beauzac]

Le sujet du viol c'est omniprésent chez Picasso, il a utilisé le Minotaure comme un prétexte pour montrer des scènes de viol, mais dans le récit mythologique le Minotaure n'est pas un violeur, c'est « juste » un mangeur d'enfants. Et comme Picasso a fait du Minotaure son alter ego c'est en quelque sorte lui-même qu'il représente en train de violer. En essayant d'éplucher un peu l'ensemble de son travail, j'ai trouvé une cinquantaine d'œuvres qui s'appellent *Le Viol*. Et elles sont pas toutes axées autour du Minotaure, il y a aussi des scènes de viol très contemporaines, très quotidiennes entre guillemets. Un jour je ferai un épisode entier là-dessus parce que c'est un sujet qui mérite vraiment qu'on y passe du temps, mais ce qui est intéressant et terrifiant en même temps c'est de voir à quel point le viol est banalisé dans l'histoire de l'art. C'est un thème omniprésent dans la mythologie gréco-romaine, qui pendant des siècles a nourri une immense partie de la création artistique en Europe. C'est pour ça que tous les musées de France et de Navarre sont littéralement remplis de scènes de viol. Et comme ça correspond à ce qui a été arbitrairement défini comme le beau, puis validé par l'institution du musée, on en vient à considérer ces récits et ces images comme le raffinement le plus subtil.

[Musique : *No going back* de Yuno]

[Lecture par Orphée Lamotte]

« Là où ils voient des œuvres, je perçois l'ampleur de la domination masculine. »

[Julie Beauzac]

Alice Coffin, le génie lesbien.

[Reprise de la lecture]

« L'art est un autre nom de la masculinité. Son puissant instrument de propagation. Comme le langage, comme nos institutions, mais avec cette particularité que les artistes font preuve de bien plus de condescendance que les chefs d'entreprise lorsqu'on dénonce leur vision sexiste (...) La compétence technique, le talent artistique ou la performance physique sont des standards fabriqués. Par les hommes. Pour les hommes. Ils ont fixé des normes à leur mesure et s'enorgueillissent ensuite d'être les seuls à y correspondre (...) Les productions des hommes sont le prolongement d'un système de domination. Elles *sont* le système (...) L'art est une extension de

³⁵ Gilot, p. 43

³⁶ Par exemple *Minotaure (le viol)*, juin 1933, Art Institute of Chicago

l'imaginaire masculin. Ils ont créé l'art, le récit, pour se raconter, l'un à l'autre, des histoires de viol. »³⁷

[Julie Beauzac]

Dans le travail comme dans la vie de Picasso il y a aussi le thème du féminicide qui revient très souvent. Il n'a jamais tué personne de ses mains mais c'était une forme de fantasme omniprésent dont apparemment il parlait assez souvent. Un jour il a expliqué à Françoise Gilot, qui était sa compagne, et qui avait quarante-cinq ans de moins que lui : « chaque fois que je change de femme, je devrais brûler la précédente. Comme ça j'en serais débarrassé. Elles ne seraient pas toutes là à compliquer ma vie, et puis ça me redonnerait peut-être la jeunesse. On tue la femme, et on efface le passé qu'elle représente ». ³⁸ Dans un de ses tableaux il a peint le Minotaure en train de porter Marie-Thérèse morte, sous les yeux de Dora Maar, la nouvelle femme qui partage sa vie à cette époque, à un moment où il essaie de se débarrasser de Marie-Thérèse Walter qui prend trop de place dans sa vie à son goût. ³⁹ Ce qui est terrible c'est que Marie-Thérèse Walter elle-même en était très consciente, et elle en parlait en 1974 au micro de Pierre Cabanne, un des biographes de Picasso.

[Extrait d'une interview de Marie-Thérèse Walter dans *Présence des arts* du 13 avril 1974, Pierre Cabanne, France Culture]

[Pierre Cabanne] Vous n'avez pas l'impression qu'il aurait aimé garder toutes ses femmes comme il a gardé tous ses enfants ?

[Marie-Thérèse Walter] Oui, oui y a de ça oui oui. Ça il aurait aimé avoir un grand château, chacune dans une pièce ! Ça oui ! Même les enfants, naturellement !

[Pierre Cabanne] Mais c'est Barbe Bleue non ?

[Marie-Thérèse Walter] Oh pourquoi pas ! [rires] Mais il l'a dit le pauvre ! « Je peux pas toutes les tuer », le pauvre chou. Et puis il y avait du vrai, il le pensait. Oh mais je le sais.

[Pierre Cabanne] Il aurait voulu en supprimer quelques-unes de temps en temps ?

[Marie-Thérèse Walter] Oh oui ! Mais moi aussi !

[Pierre Cabanne] Et les faire revenir après ?

[Marie-Thérèse Walter] Oui, mais moi aussi ! [rires] J'espère que les autres c'était la même chose !

[Virgule sonore : extrait de *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

Une des œuvres les plus célèbres de Picasso c'est un immense tableau en noir et blanc qui s'appelle *Guernica*. C'est le nom d'une ville du pays basque espagnol, qui a été bombardée en 1937 par les gouvernements nazis et fascistes sur ordre des nationalistes espagnols. Il a fait ce tableau juste après le bombardement, c'est une œuvre excessivement dure et violente qui symbolise toutes les atrocités de la guerre, et qui a aussi beaucoup contribué à la mythologie de Picasso. A partir de là, il est passé pour une grande figure de la Résistance, un symbole de la démocratie et de la liberté, alors que ça ne correspond pas du tout à la réalité.

³⁷ Alice Coffin, *Le Génie Lesbien*, Grasset, 2020, p.25, 29, 39, 219

³⁸ Gilot, p. 349

³⁹ *Baigneuses, sirènes, femmes nues et Minotaure*, mars 1937, collection privée

[Sophie Chauveau]

A la Libération de Paris, les gens venaient visiter la Tour Eiffel et Picasso, pour ceux qui pouvaient avoir accès, en disant « c'est le résistant », parce qu'il était resté sur place. Et lui n'a pas dit « non je suis resté là parce que », en fait il n'y a qu'une chose qui compte dans sa vie, c'est d'être au travail. Quitter son travail c'était trop compliqué donc il est resté auprès de son travail. Et on en a fait un héros de la Résistance alors qu'il s'est contenté, un peu comme Prévert qui a dit « quelle connerie la guerre » et on en a fait un résistant, et il n'a jamais résisté une demie minute, au contraire, même. Picasso il a rien fait. Il aurait dit, on sait pas quand, on sait pas à quel propos, quand un allemand, un officier supérieur lui aurait dit « c'est vous qui avez fait *Guernica* », il aurait répondu « non c'est vous ». Et c'était son seul titre de gloire. Il a mangé au marché noir, il a bouffé de la viande pendant toute l'Occupation, enfin ça va pour lui quoi. Il a été comme tous les français. Comme 99 % des français : ni résistant, ni collabo. Il a continué de vivre en « s'organisant » comme on dit, c'est à dire avec le marché noir, en payant, il est très riche, donc il peut payer très cher des gens qui vont dans la campagne lui chercher de la viande. Il mange très bien, boit très bien, pendant l'Occupation, il ne souffre de rien. Faut vraiment que Dora Maar lui dise *Guernica* pour qu'il peigne *Guernica*. Il n'a jamais fait un tableau politique avant que Dora Maar ne l'en saisisse si je puis dire. C'est pas son histoire. Ce qui arrive au monde ne l'intéresse pas, il n'y a que ce qui arrive à Picasso qui l'intéresse.

[Julie Beauzac]

Dora Maar c'est une artiste qui a longtemps été occultée à la fois par Picasso et par les surréalistes, et avec le temps on l'a surtout réduite à un rôle de muse et de modèle. Mais ce n'était du tout la réalité, c'était une des photographes les plus talentueuses de son époque. Quant elle rencontre Picasso, elle est à la tête de son propre studio de photo, elle a beaucoup de succès et elle est largement indépendante financièrement. Elle a 28 ans, Picasso en a 55, et il se passe un truc assez classique dans l'hétérosexualité : Picasso vient d'avoir un bébé avec Marie-Thérèse Walter, la déesse est devenue un paillason, il en a un petit peu marre de cette femme qui a tout sacrifié pour lui, et donc il en choisi une nouvelle. Dora Maar c'était une artiste mais c'était aussi une intellectuelle, quelqu'un qui avait des convictions politiques et un regard très affûté sur son environnement. Tous les matins elle lisait le journal à Picasso⁴⁰ et c'est surtout grâce à elle qu'il avait un aperçu de ce qu'il se passait dans le monde.

Quand *Guernica* a été bombardé elle a tout de suite la portée politique que ça avait, et c'est elle qui a dit à Picasso d'en faire le sujet de son tableau.⁴¹ C'est la première personne que Picasso a laissé entrer dans son atelier pour documenter tout le processus. Donc elle a été là du début à la fin. On ne saura jamais vraiment le rôle que Dora Maar a eu dans la création de *Guernica*⁴², si elle a lui juste donné des conseils ou si c'est allé plus loin. Ce qui est sûr c'est qu'elle s'est énormément investie⁴³. Donc c'est possible que le tableau le plus politique de Picasso, celui qui lui a valu cette réputation mondiale d'artiste engagé, il aurait peut-être pas existé sans Dora Maar.

Et on ne peut pas vraiment dire qu'il lui a été reconnaissant, il a été infect avec elle. Il voyait son indépendance et son intelligence comme une sorte de défi à relever. Pour la casser et la rendre dépendante. Quand elle est devenue assez malléable à son goût, il a fait plusieurs portraits d'elle avec

⁴⁰ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 9

⁴¹ Huffington, p. 243 et Chauveau, *Picasso : le regard du Minotaure*, p. 311

⁴² Huffington, p. 245

⁴³ Chauveau, *Picasso : le regard du Minotaure*, p. 317

un museau de chien pour montrer à quel point elle lui était soumise⁴⁴. Il a commencé par lui donner énormément de place et de responsabilité, à la fois dans sa vie et dans son travail, et puis ensuite il lui a tout retiré petit à petit. D'abord il l'a remplacée en tant que photographe officielle, puis il l'a poussé à arrêter la photo en lui disant de faire plutôt de la peinture, parce que la peinture c'était le seul grand art qui vaille à ses yeux. Dora Maar l'a écouté et elle a perdu à la fois sa source de revenus principale et sa reconnaissance en tant que photographe.

[Sophie Chauveau]

Il n'y a pas d'influence tolérable pour lui. Il s'est fait tout seul, c'est un deus ex-machina, donc personne n'a pu l'influencer. Et quand Dora Maar se met à peindre, alors que c'est une grande photographe et qu'il l'a aidé à arrêter la photo, elle était célèbre et reconnue, elle fait du sous-Picasso. Donc évidemment il plastronne, rétrospectivement elle lui donne raison. C'est terrifiant hein ! Elle va effectivement disparaître de son vivant, elle va vraiment mourir de son vivant, peu de personnes continuent d'aller la voir, elle meurt longtemps après lui quand même. Et personne ne s'en soucie. Personne ne veut savoir que cette femme a existé avec le rôle qu'elle a occupé elle. Elle, elle est politisée.

[Julie Beauzac]

En plus d'humilier quotidiennement Dora Maar, Picasso la frappait régulièrement, parfois de façon tellement violente qu'elle perdait connaissance⁴⁵ Et là encore, ce n'est pas une affaire privée ! Cette violence et cette maltraitance, il les a mises allègrement dans son art. En 1937 il a fait cinquante-trois œuvres qui s'appellent *La Femme qui pleure*⁴⁶. Toutes ces œuvres c'est des portraits d'une femme en larmes, le visage déformé par la douleur et par l'angoisse, et à chaque fois le modèle, c'est Dora Maar. En faisant des recherches sur ces femmes qui pleurent, je me suis rendue compte que souvent elles sont présentées comme une réflexion universelle sur la condition humaine, qui parlent de la souffrance, de la violence et de la mort. Il y a sûrement beaucoup de vrai là-dedans, parce qu'on est en 1937, en pleine montée des totalitarismes, et qu'il y ait une angoisse profonde dans la vie et dans l'art de cette époque, ça c'est indéniable. Mais on ne peut pas totalement comprendre ces femmes qui pleurent si on occulte le rapport direct qu'elles ont avec la vie de Picasso. Il a pas représenté un homme qui pleure, un homme lambda qui symboliserait l'humanité toute entière. Il a représenté la femme qui partageait sa vie, qu'il tabassait régulièrement, qui était son paillason, et dont il a détruit la vie et la carrière. Donc ces femmes qui pleurent ce sont aussi une sublimation excessivement cruelle et complaisante de sa violence misogyne.

[Sophie Chauveau]

Le fait que pour imposer sa puissance à une femme qui était plus intelligente que lui, plus politisée que lui, plus fine que lui, il fallait bien qu'il lui torde les poignets pour qu'elle pleure et qu'il ait une domination. Peindre Dora Maar en train de pleurer c'est imposer son pouvoir, point. Sur quelqu'un qui le domine.

⁴⁴ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 33

⁴⁵ Huffington p. 267

⁴⁶ Résultats de recherche sur le Picasso Online Project <https://picasso.shsu.edu/index.php>

[Julie Beauzac]

Petit à petit Dora Maar a commencé à perdre un peu le sens des réalités, et à faire des crises de colère, ce qui assez compréhensible, dans un cas comme ça d'emprise et de gaslighting, mais un jour Picasso en a eu marre et pour se débarrasser d'elle, il l'a envoyée chez Lacan, le fameux psychanalyste. Lacan l'a internée et pendant trois semaines il lui a fait subir des électrochocs⁴⁷. A l'époque ce n'était pas du tout encadré, c'était fait sans anesthésie, enfin c'était de la torture, et clairement ça lui a fait beaucoup plus de mal que de bien⁴⁸. A partir de là elle s'est complètement isolée, elle est devenue très religieuse et elle n'a plus jamais refait de photo.

[Sophie Chauveau]

Elle a été docile de bout en bout. Dans la séduction comme dans le rejet qu'il a eu d'elle. Elle n'est pas rentrée en religion, elle est restée en religion sous Picasso. Alors elle lui a rajouté le bon dieu mais elle était toujours dans la culture du héros absolu qu'elle a croisé. Elle s'est brûlée à lui et elle est restée en cendres.

[Musique : *Sugar on my tongue* de Josh Woodward]

[Julie Beauzac]

Il a aussi tout fait pour essayer de détruire la carrière d'une autre artiste, Françoise Gilot, qui a remplacé Dora Maar dans sa vie dans les années 40. Au moment de leur rencontre, Picasso avait 62 ans et c'était une star mondiale. Françoise Gilot en avait 21, elle exposait pour la première fois dans une galerie à Paris et elle était considérée comme l'un des meilleurs espoirs de sa génération⁴⁹. Elle aperçut assez vite la dimension vampirisante de Picasso, mais à cette époque elle était en rupture avec sa famille, en particulier son père qui voulait surtout pas qu'elle devienne artiste et qui la poussait à reprendre des études de droit, donc elle voyait aussi dans cette relation avec Picasso un moyen de prendre son indépendance et de s'affirmer en tant qu'artiste. Dès le début Françoise Gilot était claire sur le fait qu'elle voulait se consacrer à sa carrière. Mais Picasso lui a mis la pression pour qu'elle s'installe avec lui, elle a cédé, et assez vite, un peu malgré elle, elle a mis sa carrière au second plan pour se consacrer à celle de Picasso. Pendant leurs années de vie commune, elle a quasiment arrêté de peindre, parce qu'elle ne voulait pas être influencée par lui⁵⁰. Comme si la peinture était son domaine réservé. Elle a continué à dessiner, quasiment tous les jours, et c'est admirable quand on sait tout ce qu'elle devait gérer à côté, parce que Picasso lui a aussi fait du chantage pour qu'elle ait un enfant⁵¹ et ensuite un deuxième⁵² alors qu'elle n'en voulait pas forcément⁵³, qu'elle voulait se consacrer à sa carrière et finalement elle s'est retrouvée à gérer toute seule deux enfants en bas âge.

Ça c'est pas un détail biographique, ça a eu des conséquences très concrètes sur leurs conditions de travail. Il faut imaginer que Picasso il a produit à peu près 50 000 œuvres, dont 8000 tableaux⁵⁴ et que c'était un des artistes les plus prolifiques au monde.

⁴⁷ Huffington, p. 316

⁴⁸ *Ibid.* p. 342

⁴⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=SMKdndcpgLw> 17'

⁵⁰ Gilot, p. 259

⁵¹ Huffington, p. 359

⁵² Gilot, p. 134

⁵³ Huffington, p. 339

⁵⁴ Heinich p. 27

[Sophie Chauveau]

N'oubliez pas que la seule chose au monde qui l'intéresse c'est d'être au travail ! C'est quand même un type qui a une force de travail époustouflante ! Il est tout le temps debout à l'atelier, à 80 ans il est debout toute la journée pendant 18h de suite ! A l'atelier pour peindre ! Il ne fait que ça !

[Julie Beauzac]

Et il est valorisé pour ça précisément ! Parce que ça correspond exactement à l'archétype du génie complètement obsédé par son travail et incapable de faire autre chose. Mais cette vision un peu romantique de l'artiste dévoué corps et âme à son travail, elle oublie aussi tout un pan socio-économique du récit, qui correspond au travail gratuit des femmes. Parce que qui s'occupait des gosses ? De la maison ? De l'intendance ? De tout le travail administratif et émotionnel qu'elle devait faire pour Picasso pendant que lui passait 18 heures par jour à peindre en slip dans son atelier ? Bah c'est Françoise Gilot qui devait tout gérer.

[Sophie Chauveau]

Tout gérer plus les enfants, plus la douleur, parce qu'elle a eu des douleurs dans le ventre très très longtemps après l'accouchement, elle a été très mal, et malgré la douleur il fallait... le pire étant pour moi les heures de la matinée entre sept, huit heures le matin et midi où Picasso se levait, où elle devait, tous les matins, lui dire à quel point il était génial, et qu'il allait faire des chefs d'œuvres, et qu'il avait des raisons de se lever, parce que sinon il ne se levait pas et il bougonnait et il attribuait à toute sa maison l'impossibilité qu'il avait de vivre. Elle est admirable, toutes les femmes qui créent sont admirables parce qu'elles tiennent des maisons et qu'elles élèvent des mômes, elles ont des chats, des chiens et le reste. Je n'en connais pas qui ne fasse pas aussi ce minimum syndical de la charge mentale et qui parfois va beaucoup plus loin dans le cas de Françoise avec Picasso.

[Julie Beauzac]

Lui de son côté il n'a vraiment pas fait grand-chose pour l'aider ou pour l'arranger, ni professionnellement ni personnellement. Il y a des histoires horribles par exemple quand Françoise Gilot était enceinte de leur deuxième enfant, son médecin lui a conseillé de se faire hospitaliser en urgence, parce qu'elle allait accoucher et que ça s'annonçait un peu compliqué. A ce moment-là Picasso a refusé que son chauffeur l'emmène à la clinique, parce que lui avait des trucs à faire et que ça ne l'arrangeait pas⁵⁵. Finalement il a fini par accepter au bout de plusieurs heures de négociation, Françoise Gilot a accouché le soir même et elle a eu pas mal de complications après son accouchement.

Elle avait un quotidien vraiment pas facile, c'est le moins que l'on puisse dire, elle était épuisée, et elle raconte dans son livre que souvent elle pleurait parce que c'était le seul moyen de relâcher la pression. Un jour elle était en train de pleurer, elle n'arrivait pas à s'arrêter, Picasso l'a regardée, il ne la consolait pas, et il a commencé à faire son portrait en lui disant « votre figure est merveilleuse aujourd'hui »⁵⁶.

Donc exactement comme avec Dora Maar treize ans plus tôt, il trouve dans la souffrance de sa compagne non seulement une jouissance personnelle parce que c'est la preuve du pouvoir qu'il a sur elle, mais aussi une source d'inspiration pour son travail.

⁵⁵ Gilot, p. 228-229

⁵⁶ Pierre Daix, *Le Nouveau Dictionnaire Picasso*, Paris, éditions Robert Laffont, 2012, p. 325

Au début, en préparant cet épisode, je me suis demandée un peu naïvement, pourquoi s'il détestait autant les femmes, il avait quand même passé une grande partie de sa vie à leur courir après au lieu de se consacrer uniquement à son travail, puisqu'apparemment il n'y avait que ça qui avait de la valeur pour lui. Et puis je me suis rendue compte que c'était précisément ça l'utilité des femmes à ses yeux : une source d'inspiration et un travail gratuit qui va servir ses propres intérêts.

[Musique : *La Cocinera*, Mala Rodriguez]

[Lecture par Orphée Lamotte]

« J'ai besoin, à côté de moi, d'une femme simple et équilibrée. J'ai besoin d'une femme qui soit uniquement à moi, et que je puisse trouver chez moi à toute heure. »

[Julie Beauzac]

Antonin Artaud, *Lettre de ménage*

[Reprise de la lecture]

« Je ne peux plus rentrer le soir dans une chambre, seul, et sans aucune des facilités de la vie à portée de main. Il me faut un intérieur, et il me le faut tout de suite. Et une femme qui s'occupe sans cesse de moi, qui suis incapable de m'occuper de rien, qui s'occupe de moi pour les plus petites choses. Il ne m'est même pas nécessaire que cette femme soit très jolie, je ne veux pas non plus qu'elle soit d'une intelligence excessive, ni surtout qu'elle réfléchisse trop. Il me suffit qu'elle soit attachée à moi. »⁵⁷

[Julie Beauzac]

Le cas de Picasso et Françoise Gilot c'est loin d'être une exception. Des artistes talentueuses et prometteuses qui ont été invisibilisées par leur mec, il y en a une louchée dans l'histoire de l'art. Et ce n'est pas parce qu'elles avaient moins de talent. Dans l'immense majorité des cas c'est parce que les couples d'artistes n'échappent pas à des normes hétérosexuelles dans lesquelles les hommes s'occupent des grandes choses qui sont importantes, et les femmes du travail de care, invisible et gratuit, mais qui prend énormément de temps et d'énergie. Et c'est de ça que parle cet affreux proverbe qui dit « derrière chaque grand homme il y a une femme ». C'est une façon assez pernicieuse de valoriser le fait que la vie des femmes s'efface pour mettre en valeur celles de leur mec, comme si c'était le plus grand des accomplissements. Et c'est ça aussi que dit Picasso quand il divise les femmes entre paillassons d'un côté et déesses de l'autre. C'est que ce rôle de muse survalorisée et placée sur un piédestal, c'est aussi un moyen assez commode pour les traiter par ailleurs comme des paillassons, à la fois à l'échelle domestique et intime mais aussi au niveau de la reconnaissance collective.

[Virgule sonore : extrait de *Chica de Calendario* des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

Quand Françoise Gilot a compris que Picasso ne changerait jamais, elle a fini par le quitter dans les années 50. Il l'a très mal vécu parce qu'il était pas habitué à ce qu'on lui dise merde, et il lui a dit « personne ne quitte un homme comme moi »⁵⁸. Bref il n'était pas content, et dans la foulée il a fait deux portraits de Françoise Gilot en train d'écraser son chien, pour montrer à quel point elle était très très

⁵⁷ Antonin Artaud, « Deuxième lettre de ménage » dans *Le pèse-nerf*, Gallimard, 1925

⁵⁸ Huffington, p. 402 et Gilot, p. 356

méchante⁵⁹. De son côté il la trompait depuis un petit moment avec Jacqueline Roques, qui devient ensuite sa dernière épouse, mais lui ne supportait pas que Françoise Gilot puisse vivre sans lui. Assez rapidement, elle s'est mise en couple avec un autre artiste, qui s'appelait Luc Simon, et elle a eu un enfant avec lui. Ça c'était intolérable pour Picasso qui disait « je préférerais voir une femme mourir que de la voir heureuse avec quelqu'un d'autre »⁶⁰. A partir de là, il s'est mis en tête de détruire minutieusement toute la carrière de Françoise Gilot et toutes ses possibilités d'évolution. Depuis quelques années elle avait un contrat avec Kahnweiler, un des plus anciens soutiens de Picasso, mais à cette époque il a mis fin à son contrat et il n'a plus jamais exposé une de ses œuvres⁶¹. Ce qui s'est passé c'est que Picasso était vexé comme un pou, et il a simplement actionné le boys club. Il a fait en sorte que ni Françoise Gilot ni son mari ne puissent exposer en France, ni dans les galeries ni dans les salons⁶² et vu le pouvoir et l'influence qu'il avait à l'époque, ce n'était pas très compliqué pour lui d'organiser ça. Françoise Gilot s'est retrouvée avec tout le marché de l'art français à dos, et elle a dû s'installer aux États-Unis parce que c'était le seul moyen de continuer sa carrière. Elle y a vécu une grande partie de sa vie et aujourd'hui elle est très connue là-bas en tant qu'artiste, beaucoup plus qu'en France où elle reste considérée comme la muse ou la compagne de Picasso.

[Musique : *Glad he's gone* de Tove Lo]

[Julie Beauzac]

Dès le début de sa relation avec Françoise Gilot, juste après la guerre, Picasso a eu des... liaisons, je ne sais pas trop comment on peut appeler ça, avec des jeunes filles mineures qui souvent se présentaient volontairement d'ailleurs. Il faut imaginer qu'à cette époque il avait une espèce d'aura à cause de son statut d'artiste pseudo résistant, et que beaucoup venaient pour profiter en quelque sorte, par procuration, sans vraiment savoir ce qui les attendait, de la gloire de cet artiste tout puissant⁶³. Il y a eu Geneviève Laporte qui est venue l'interviewer pour le journal du lycée⁶⁴ quand elle avait dix-sept ans, mais il y en a eu beaucoup d'autres qui sont restées anonymes. Picasso en a largement profité, avec une vraie perversion, et avec une volonté très assumée de faire du mal pour le seul plaisir d'exercer son pouvoir. Il y a un passage horrible dans le livre de Sophie Chauveau où elle raconte que dans les années 50, Picasso a envoyé deux étudiantes étasuniennes en cadeau à son ami André Verdet, et pour être sûr que ces jeunes filles ne s'échappent pas, il leur a confisqué leurs papiers d'identité⁶⁵.

[Sophie Chauveau]

Non mais il fait ça et tout le monde rit, « mais quel homme merveilleux ce Picasso ! Mais il fait des cadeaux formidables, mais quel gentil ! ». Mais c'est incroyable, aujourd'hui il va en taule ! Quand j'ai lu ça, je suis tombée de ma chaise ! Et je ne comprenais absolument pas qu'on ait non seulement laissé faire ça mais surtout encensé Picasso pour ça ! Or il est réellement félicité pour ça. Moi je suis déconcertée. Mais personne ne poursuivait les pédophiles à l'époque, on les

⁵⁹ Huffington, p. 408

⁶⁰ Huffington, image 57 et Gilot, p. 352

⁶¹ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 190-191

⁶² *Ibid.* p. 181 et 204

⁶³ Huffington, p. 306. Pour plus d'informations, le mécanisme d'accès au succès et à la reconnaissance par les femmes dans le cadre d'une relation hétérosexuelle est analysé en détail par Liv Strömquist dans *Les Sentiments du Prince Charles* (Rackham, 2016).

⁶⁴ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 58

⁶⁵ *Ibid.* p. 162-163

encensait ! Le nombre de pédophiles qui sont devenus des stars avant nous, ça fait vraiment partie de la culture occidentale, la pédophilie et l'inceste. Et j'ai vérifié, oui j'ai vérifié, j'ai interviewé des gens, j'ai fait parler des gens, oui c'était normal à l'époque me dit-on, un peu énervé que je m'arrête là-dessus, c'est quand même pas son chef d'œuvre, donc arrête de parler de conneries pareilles quoi, c'est pas important. Parce que c'est une star absolue, qu'on ne l'attaque pas, d'ailleurs mon livre a été boycotté par la firme Picasso, c'est à dire tous les héritiers, parce que j'en dis pas du bien. Je ne suis pas hagiographique. Et tout le monde est hagiographique avec Picasso.

[Julie Beauzac]

Une des raisons pour lesquelles ce type de comportement est parfois admiré chez Picasso et chez d'autres hommes puissants, c'est parce que c'est l'expression de leur pouvoir. Ils abusent de jeunes personnes parce qu'ils peuvent le faire, et socialement, on admire cette faculté à profiter de leur puissance, à outrepasser les lois qui s'appliquent au commun des mortels. C'est encore plus vrai pour les artistes parce qu'on imagine que par essence, l'art devrait absolument être subversif. Mais on ne parle pas de n'importe quelle subversion. On parle uniquement de celles qui permettent de perpétuer les systèmes de domination. Et ça les autorise à commettre les plus grandes barbaries en les faisant passer pour des transgressions raffinées et sophistiquées.

[Musique : *Sugar on my tongue* de Josh Woodward]

[Lecture par Orophée Lamotte]

« Si les relations sexuelles entre un adulte et un mineur (...) sont illégales, pourquoi cette tolérance quand elles sont le fait du représentant d'une élite – photographe, écrivain, cinéaste, peintre ? »

[Julie Beauzac]

Vanessa Springora, *Le Consentement*

[Reprise de la lecture]

« Il faut croire que l'artiste appartient à une caste à part, qu'il est un être aux vertus supérieures auquel nous offrons un mandat de toute-puissance, sans autre contrepartie que la production d'une œuvre originale et subversive, une sorte d'aristocrate détenteur de privilèges exceptionnels devant lesquels notre jugement, dans un état de sidération aveugle, doit s'effacer⁶⁶. »

[Julie Beauzac]

Il n'y a pas eu que des mineures parmi les victimes de Picasso, et ses abus ont commencé bien avant qu'il devienne une célébrité. Il est probable que dans les années 1900 il ait violé une de ses modèles qui s'appelait Madeleine. On n'a pas de preuve irréfutable mais elle était lesbienne, elle est tombée enceinte de lui, et il a payé l'avortement, donc ça reste quand même assez probable⁶⁷. On la voit dans plusieurs tableaux de Picasso de cette époque, qui s'appelle la Période bleue, en particulier dans un portrait où elle est sur fond bleu justement, avec un sein à l'air, on sait pas trop pourquoi, où elle est assez frêle, assez pâle, elle a pas l'air franchement heureuse, et c'est un peu glaçant de regarder ce portrait quand on sait qu'elle venait de subir un avortement ça c'est sûr, mais peut-être aussi un viol.

⁶⁶ Vanessa Springora, *Le Consentement*, Grasset, 2020, version numérique, emplacement 1466

⁶⁷ Chauveau, *Picasso : le regard du Minotaure*, p. 94

Picasso a aussi agressé sexuellement Françoise Gilot avant qu'elle devienne sa compagne⁶⁸, et la première fois qu'il a essayé de l'embrasser, elle était consentante, ça l'a rendu furax, et il lui a dit « c'est dégoûtant, comment voulez-vous que je séduise quelqu'un dans des conditions pareilles ? Si vous ne résistez pas, alors c'est hors de question »⁶⁹. Il a aussi menacé de violer une des amies de Françoise Gilot, parce qu'elle était un peu trop lucide sur lui, elle avait compris que c'était un danger public, et elle poussait Françoise Gilot à le quitter⁷⁰.

[Julie Beauzac, s'adressant à Sophie Chauveau]

Est-ce qu'on peut dire, encore une fois en utilisant des mots d'aujourd'hui, que c'était un prédateur sexuel au même titre que Weinstein, que Woody Allen et tant d'autres ?

[Sophie Chauveau]

Je le pense, je ne l'ai pas dit dans ces termes-là parce qu'à l'époque où j'ai écrit le Picasso, toutes ces affaires n'avaient pas éclaté, mais j'aurais pu le dire en conclusion. Réellement, je pense profondément. Je pense qu'il a été absolument infâme avec tout le monde parce qu'il était Picasso, dès qu'il est devenu Picasso il était tombé dans l'omnipotence et l'impunité totale. Il était, à ses propres yeux, un homme qui pouvait tout faire, l'impunité lui était acquise. Il ne quitte pas Paris pendant la guerre de 40, c'est quand même un signe. Il n'a jamais craint pour sa vie alors qu'il était espagnol réfugié. Il y a quelque chose d'une totale impunité pour lui.

[Julie Beauzac]

Pour comprendre ce sentiment de toute puissance de Picasso, il faut imaginer qu'il a été un des premiers artistes du 20ème siècle à devenir excessivement riche et célèbre. Aujourd'hui on est relativement habitué à starifier les artistes mais la célébrité de Picasso, ça avait quelque chose d'assez exceptionnel à l'époque, c'était même avant le phénomène Andy Warhol. Il est devenu mondialement célèbre dans les années 30, et ensuite ça n'a fait qu'augmenter jusqu'à sa mort dans les années 70. On parle de quelqu'un qui pendant des décennies a été une star mondiale multimillionnaire. Dans les années 50 on voyait régulièrement des photos de lui en vacances avec sa famille dans Paris Match, et à chaque fois qu'il apparaissait en public, il y avait des attroupements pour lui demander des autographes⁷¹. En 1955 Clouzot lui a même consacré un film qui s'appelle *Le Mystère Picasso*. C'est un film en noir et blanc qui dure une heure vingt dans lequel on voit Picasso sur une scène tout seul, en train de perdre en short et en marcel, avec Clouzot en voix off qui dégouline presque littéralement d'adoration⁷².

[Extrait du film *Le Mystère Picasso* de Clouzot]

On donnerait cher pour savoir ce qu'il s'est passé dans la tête de Rimbaud pendant qu'il écrivait le Bateau Ivre. Dans la tête de Mozart pendant qu'il composait la Symphonie Jupiter. Grâce à Dieu, ce qui est impossible pour la poésie et la musique est réalisable en peinture. Pour savoir ce qui se passe dans la tête d'un peintre, il suffit de suivre sa main. Le peintre avance en tâtonnant comme un aveugle dans l'obscurité de la toile blanche. Pour la première fois, ce drame quotidien

⁶⁸ Gilot, p. 27

⁶⁹ *Ibid.* p. 25-26

⁷⁰ Gilot, p. 97

⁷¹ Nathalie Heinich, « Le génie, le héros, la star » *Cahier de l'Herne*, octobre 2014, p. 27-28

⁷² Henri-Georges Clouzot, *Le Mystère Picasso*, 1955, Gaumont

et confidentiel de l'aveugle de génie va se jouer en public. Puisque Pablo Picasso a accepté de le vivre aujourd'hui devant vous, avec vous. [Musique dramatique]

[Julie Beauzac]

L'état français a déclaré le film Trésor National, et l'année suivante à Cannes, il a remporté le Prix Spécial du Jury. On est en 1956, donc trois ans après l'affaire des étudiantes étasuniennes à qui Picasso avait confisqué leur passeport, et c'est assez effarant de voir que soixante-dix ans plus tard on en est toujours au même point : on continue de glorifier et de récompenser des prédateurs sexuels.

En préparant cet épisode j'ai souvent pensé que Picasso était un monstre, un individu abject, et ça c'est quelque chose qu'on entend souvent sur les prédateurs sexuels, comme si c'était des cas isolés et pas tout un système qui protège les hommes blancs, riches et puissants. Je crois qu'une des meilleures analyses que j'ai entendu sur le sujet c'est celui de la comédienne Hannah Gatsby dans son spectacle Nanette, et je pense que ce n'est pas anodin qu'un des discours les plus fins qui existent sur Picasso vienne d'une personne queer, lesbienne et neuroatypique qui est exclue des systèmes de domination et donc qui est beaucoup plus à même de les décoder et de les analyser.

[Extrait du spectacle *Nanette* d'Hannah Gatsby]

Do you know what should be the target of our jokes at the moment? Our obsession with reputation. We're obsessed. We think reputation is more important than anything else, including humanity. And do you know who takes the mantle of this myopic adulation of reputation? Celebrities, and comedians are not immune. They're all cut from the same cloth. Donald Trump, Pablo Picasso, Harvey Weinstein, Bill Cosby, Woody Allen, Roman Polanski. These men are not exceptions, they are the rule. And they are not individuals, they are our stories. And the moral of our story is « we don't give a shit. We don't give a fuck about women or children. We only care about a man's reputation. » What about his humanity? These men control our stories. And yet they have a diminishing connection to their own humanity and we don't seem to mind so long they get to hold onto their precious reputation. Fuck reputation. Hindsight is a gift. Stop wasting my time!

[Julie Beauzac]

C'est impossible de doubler Hannah Gatsby mais ce qu'elle dit c'est que ces violeurs riches et célèbres, dont elle cite les noms : Picasso, Trump, Weinstein, Cosby, Allen, Polanski, sont pas des exceptions. Qu'au contraire ils sont la norme, qu'ils contrôlent nos histoires, et qu'on s'intéresse beaucoup plus à protéger leur réputation qu'à s'interroger sur leur humanité. Juste avant dans le spectacle elle dit aussi quelque chose d'essentiel à propos du fameux « séparer l'homme de l'artiste », c'est que personne en a rien à foutre d'avoir un nu qui ressemble à un Lego. Si on enlève la signature de Picasso, ça ne vaut plus rien sur le marché. Ce qui intéresse les acheteurs c'est précisément de posséder un Picasso. Et ça on le voit très bien à la fin de sa vie quand Marie-Thérèse Walter a besoin d'argent, et qu'elle essaie de vendre des toiles qu'il lui a donné et qu'il n'a pas signé, elle lui demande de les signer pour pouvoir les vendre parce que sinon ça vaut rien, et lui refuse⁷³.

[Musique : *Just like a pill* de Pink]

⁷³ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 277-78

[Julie Beauzac]

Je disais au début de cet épisode qu'une des sources qui m'a le plus aidée pour le préparer, c'est le livre de Françoise Gilot qui s'appelle *Vivre avec Picasso*. Elle l'a publié dix ans après l'avoir quitté et franchement c'est génial. Ça revient sur leurs années de vie commune sans aucune complaisance, mais en même temps c'est pas du tout une vengeance personnelle, c'est pas du tout amer, c'est au contraire un livre qui est assez drôle et lumineux. Et c'est tellement bien que j'ai failli l'inviter, parce qu'elle est encore vivante, elle va avoir 100 ans cette année, et puis en fait j'ai lu qu'elle ne donnait plus d'interview, enfin sur ce sujet en tout cas. Et en vrai je comprends, je comprends qu'elle en ait marre de parler d'un type avec qui elle a passé quelques années y a soixante-dix ans alors qu'elle-même est artiste et qu'elle a fait plein de choses depuis. Tout ça pour dire que quand ce livre est sorti, Picasso ne l'a pas lu évidemment, mais il était ulcéré qu'il puisse exister. Il a poursuivi la maison d'édition en justice pour le faire interdire, il a perdu tous ses procès, et après ça il a refusé de voir Claude et Paloma, les enfants qu'il a eu avec Françoise Gilot. Il a même arrêté de voir Maya, la fille qu'il avait eu avec Marie-Thérèse Walter⁷⁴. Et ça, c'est assez caractéristique d'un des mécanismes de l'hétéro-patriarcat. Dans lequel parfois les hommes perçoivent leurs enfants comme des moyens d'atteindre leur mère mais finalement en tant que personnes ils ne les intéressent pas tant que ça. [99]

Picasso disait que ses œuvres étaient « bien plus ses enfants que les êtres humains qui prétendaient être ses enfants »⁷⁵. Et comme avec toutes les autres personnes de son entourage, il avait une vision des enfants qui était assez utilitaire, il les voyait comme des moyens de s'attacher les femmes et faire en sorte qu'elles ne le quittent pas, et aussi comme des sources d'inspiration faciles à modeler et tout le temps disponibles. Il a fait beaucoup de portraits de tous ses enfants, en particulier Paulo son fils aîné, et beaucoup de ces portraits sont magnifiques, il y en a certains qui sont vraiment très tendres et très touchants, mais quand on connaît la réalité de sa relation avec son fils, ça fait froid dans le dos.

Paulo il a complètement arrêté de s'intéresser à lui quand il est devenu une personne à part entière et plus seulement un prolongement de lui-même⁷⁶, et à l'âge adulte il en a fait son souffre-douleur et son chauffeur attitré. C'est à dire que son fils devait être disponible nuit et jour parce que Picasso pouvait décider quand ça lui chantait de partir dieu sait où sans aucune date de retour. Ça a considérablement affecté la vie de famille de son fils et ça a notamment précipité son divorce⁷⁷. Par ailleurs c'était aussi une façon de le maintenir dans une dépendance financière et ça c'est récurrent chez Picasso, la façon dont il utilise l'argent pour exercer sa domination. C'est très bien expliqué dans le livre de Marina Picasso qui raconte toutes ces violences économiques et comment elle et son petit frère vivaient dans la misère tandis que leur grand-père était immensément riche.

[Musique : *Sugar on my tongue* de Josh Woodward]

[Lecture par Orphée Lamotte]

« Nous faisons partie d'une secte dont le grand maître est Picasso. Notre vie fait partie intégrante de la sienne. »

[Julie Beauzac]

Marina Picasso, *Grand-père*

⁷⁴ Marina Picasso, p. 92

⁷⁵ Huffington, p. 486

⁷⁶ *Ibid.* P. 205

⁷⁷ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 149

[Reprise de la lecture]

« Parce qu'on lui a donné ce pouvoir, jour après jour, il nous a mis sous sa domination. Il a sacrifié notre grand-mère Olga sur l'autel de son égoïsme. Il règne sur mon père qu'il a réduit à la condition de mendiant et d'esclave. Il alimente les délires de ma mère. Pablito et moi dépendons de ses caprices. Il nous a tous assujettis à son inextinguible volonté de puissance. Il use et il abuse. Le génie que tous les amateurs d'art lui accordent lui fait croire que ses dons le placent au-dessus et au-delà de l'humanité. Il est un manipulateur, un despote, un destructeur et un vampire.⁷⁸ »

[Sophie Chauveau]

De toute façon il transforme tout, c'est ce que Braque disait, Matisse aussi, « quand il vient à la maison on cache tout parce qu'il va le copier, il va faire mieux ». C'est terrible d'entendre cette phrase « il va nous copier et il va faire mieux que nous ». Il faisait du Picasso avec tout le monde, il récupérait les hommes, les femmes, les œuvres, et il en faisait du Picasso. Il les passait dans son moulinet personnel et ça marchait bien !

[Julie Beauzac]

Ce vampirisme c'est aussi ce qui explique qu'il y ait chez Picasso une immense part d'appropriation culturelle. Même si évidemment on n'employait pas ce terme à l'époque. Il faut imaginer que quand il s'installe à Paris au début du 20ème siècle, on est en plein dans le projet colonial. La France a pillé les pays d'Afrique qu'elle a colonisé, et tous ces objets volés sont exposés dans des musées où ils sont complètement sortis de leur contexte, réduits à leur forme et regardés comme des curiosités exotiques. Tous ces objets qui viennent d'Afrique mais aussi d'Océanie et de Mésoamérique, ils ont eu une influence énorme sur l'art moderne. Un des fondements de l'art moderne c'est de s'éloigner de tous les codes classiques de l'Antiquité et de la Renaissance qui étaient jusqu'à présent considérés comme le plus haut degré de raffinement de l'art occidental. Donc forcément les artistes modernes, Picasso mais pas que, ils sont fascinés par ces objets des pillages coloniaux, parce que ça ne correspond à rien de ce qu'ils connaissent en termes de formes et ça ouvre des possibilités infinies. Je ne sais pas si un jour on arrivera à reconnaître honnêtement et à mesurer tout ce que ces objets ont apporté à l'art moderne. Ça a complètement révolutionné la façon de représenter les formes, les volumes et les perspectives, et à partir de là plus rien n'a été pareil. Un des premiers tableaux cubistes de Picasso, qui est aussi un des plus célèbres, qui s'appelle Les Demoiselles d'Avignon, il l'a peint juste après avoir visité le musée du Trocadéro où il a vu des masques africains⁷⁹. Et certains visages des personnages dans ce tableau, ce sont ces masques qu'il vient de voir et qu'il réutilise presque tels quels. Ça c'est dans les années 1900 mais ensuite toute sa vie il a collectionné des œuvres qu'on appelle « extra-occidentales », qui ont énormément influencé son travail. Il était fasciné par leur dimension magique entre guillemets, sur laquelle il projetait ses propres superstitions mais sans jamais aucun intérêt pour la dimension historique, ou sociale de ces objets et ce qu'ils étaient réellement.

[Sophie Chauveau]

Il est impressionné très jeune, au début de 1900 par la statuaire préhistorique espagnole et puis après il va rencontrer les surréalistes autour des années 1919, 1920, et là il va comprendre la fascination d'André Breton pour les masques pré-colombiens, pour toute cette mythologie à la fois africaine et aztèque, latino-américaine, et là il va comprendre qu'il a lui un filon ! C'est un

⁷⁸ Marina Picasso, p. 128

⁷⁹ Huffington, p. 95-96

homme du 19ème siècle, je le répète vraiment parce que c'est important, qui n'en a rien à foutre des autres. Autres d'une autre culture, d'un autre sexe, d'une autre race, d'une autre espèce, d'une autre pensée, ça ne l'intéresse pas, il est egocentré à un point superlatif. Tout fait ventre chez Picasso, c'est un ogre. La culture des bantous c'est sa culture ! Il se l'approprie ! Il est vivant dans les années 60, la décolonisation a lieu, et ça ne l'intéresse nullement ! C'est la vie dirait-il. L'autre n'existe pas, l'altérité n'a pas lieu chez Picasso, c'est la marque du pervers.

[Virgule sonore : extrait de *Chica de Calendario des Kumbia Queers*]

[Julie Beauzac]

A partir des années 50 Picasso est de plus en plus préoccupé par sa postérité. Il développe une forme d'obsession pour les artistes anciens qui sont entrés dans l'histoire et qui sont devenus des références, et il cherche à les égaler pour laisser la même trace dans l'histoire. Il faut imaginer qu'à cette époque c'est le début des installations, de l'art vidéo, enfin de tout ce qu'on appelle en fait l'art contemporain, et Picasso est complètement déconnecté de tout ça, il est vraiment lui tourné vers le passé. Il fait des reprises de tableaux de Velasquez ou de Manet, parfois en quarante ou cinquante versions⁸⁰. A cette époque il fait aussi une fixation sur la sexualité, encore plus qu'avant, et dans ses reprises d'œuvres anciennes il y a aussi toute une partie qui est très misogyne et très triviale. Par exemple il a fait un tableau qui s'appelle La Pisseuse, qui reprend une œuvre de Rembrandt, un des maîtres de la peinture hollandaise du 17ème siècle, montrant une femme en train d'entrer dans une rivière et de relever sa jupe. C'est un tableau un peu énigmatique, parce qu'on sait pas trop ce qu'elle est en train de faire là, et Picasso en a fait une reprise très littérale en disant « bon bah elle rentre dans la rivière, elle relève sa robe, qu'est-ce qu'elle est en train de faire ? Bah c'est évident qu'elle va pisser dans l'eau ». Moi je me rappelle que quand j'étais étudiante on m'avait présenté cette œuvre comme quelque chose d'absolument loufoque et irrésistible mais on ne m'avait jamais parlé de ce qu'elle a de misogyne et du rapport direct qu'elle a avec la vie de Picasso. Au moment où il peint cette œuvre, Picasso a 84 ans, il vient de se faire opérer de la prostate, il est impuissant, et pour la première fois de sa vie il ne peut plus dominer sexuellement les femmes, ce qui a été son seul mode d'interaction avec elles pendant toute sa vie⁸¹. Du coup il est très frustré et il les déteste encore plus, en particulier la sienne, Jacqueline Roques, qui est le premier témoin de son vieillissement, et il donne à la pissouse le visage de sa femme pour l'humilier.

[Sophie Chauveau]

La pissouse s'est d'abord appelée le sourire vertical quand même. Le sexe d'une femme c'est sa bouche et son sexe, donc c'est la même chose, on sourit avec les petites lèvres du sexe comme avec la bouche. Tout ça pour Picasso c'est monnaie courante, c'est de la gnognotte, il parle comme ça ! Il pense comme ça ! Picasso est une nature de brute si je peux me permettre.

[Julie Beauzac]

Ah oui oui vous pouvez vous permettre ! [rires] Absolument !

[Julie Beauzac]

La femme qu'on voit dans la Pisseuse c'est donc Jacqueline Roques, qui est devenue sa compagne, sa secrétaire et son souffre-douleur pendant les vingt dernières années de sa vie. Comme toutes les autres

⁸⁰ Chauveau, *Picasso : si jamais je mourais*, p. 213

⁸¹ *Ibid.* p. 260

elle était mille fois plus jeune que lui, au moment de leur rencontre elle avait vingt-sept ans, et lui soixante-douze, et c'est quelqu'un qu'on a souvent diabolisé en lui attribuant toutes les méchancetés et toutes les mesquineries du monde, notamment parce que quand elle s'est installée avec Picasso, elle a refusé qu'il voit ses enfants. Il y a des passages assez poignants dans le livre de Marina Picasso où elle raconte que quand elle était petite, son père les emmenait elle et son frère voir Picasso, et que souvent ils étaient obligés de faire demi-tour parce que Jacqueline Roques ne les laissait pas rentrer. Alors je ne mets pas en doute le fait que c'était sûrement une personne assez autoritaire et possessive, qui était dans le contrôle et qui n'avait peut-être pas très bon caractère, mais Picasso il n'a rien fait non plus pour voir ses enfants et ses petits-enfants. Il a totalement laissé Jacqueline Roques endosser le rôle de la méchante, pendant qu'elle était complètement sous son emprise.

[Musique : *Sugar on my tongue* de Josh Woodward]

[Lecture par Orophée Lamotte]

« Elle se mit à l'appeler Monseigneur, lui parlait à la troisième personne, et était prête à tout moment à s'étaler comme une carpe sous les pas de Monseigneur. »

[Julie Beauzac]

Arianna Huffington, Picasso, créateur et destructeur.

[Reprise de la lecture]

« Elle avait évidemment décidé d'accepter toutes les humiliations, d'étouffer toutes les souffrances, à condition simplement de pouvoir rester là (...) Il avait décidé d'accepter son offre. Ayant échoué dans sa vie avec une déesse, il se résignait à la vie plus paisible avec un paillason (...) Jacqueline devint sa secrétaire, sa gouvernante, et la traductrice de sa volonté en action ; et Picasso devint l'outil par lequel elle pouvait affirmer sa volonté à elle sur le reste du monde, le moyen qui lui permettait d'éprouver un sentiment de puissance qu'elle n'aurait jamais cru possible⁸². »

[Julie Beauzac]

Picasso est mort en 1973 à 91 ans. Ses enfants, ses petits-enfants et Marie-Thérèse Walter, qui vivait encore dans son souvenir, n'ont pas pu assister à son enterrement parce que Jacqueline Roques les en a empêchés. Le matin de son enterrement, son petit-fils Pablito, le fils de Paulo, a essayé de se suicider en avalant une bouteille d'eau de javel. Il n'est pas mort sur le coup, il a passé trois mois à l'hôpital, d'opération en opération, où il est mort de faim trois mois plus tard parce qu'on ne pouvait plus le nourrir⁸³. Deux ans plus tard, Paulo, le fils qu'il a eu avec Olga Khokhlova, et qui a passé l'essentiel de sa vie adulte à être le souffre-douleur de son père, est mort d'une cirrhose à la suite de son alcoolisme et de sa dépression. En septembre 1977, après quatre ans d'expertise, la succession était enfin terminée, et estimée à 260 millions de dollars de l'époque⁸⁴. Le mois suivant, Marie-Thérèse Walter s'est pendue. En 1986, après avoir réglé les derniers détails d'une exposition Picasso à Madrid, Jacqueline Roques s'est tirée une balle dans la tête⁸⁵.

[Musique : *Toxic* de Yael Naim]

⁸² Huffington, p. 424 et 437

⁸³ *Ibid.* p. 496

⁸⁴ *Ibid.* p. 498

⁸⁵ *Ibid.* p. 497-98

[Julie Beauzac]

J'ai fait six ans d'études d'histoire de l'art. Pendant ces six années, on m'a parlé de Picasso un nombre incalculable de fois mais on ne m'a jamais parlé de tout ce qu'il avait de misogyne, de pervers et de destructeur. Et de la façon dont c'est omniprésent dans son travail, et je crois qu'on ne peut plus continuer à faire comme si l'histoire de l'art était neutre, comme si elle échappait au sexisme et à tous les mécanismes de domination. Je dis pas qu'il faut totalement arrêter d'exposer Picasso, et je crois qu'en fait personne dit ça. Le premier réflexe quand on parle de remettre en question les icônes c'est la peur panique qu'on puisse les censurer. Je crois que cette peur elle monopolise toute l'attention et elle passe complètement à côté du sujet, parce que si on censurait tous les artistes et toutes les œuvres problématiques, on viderait les musées en fait. Moi ce qui me semble vital c'est de reconnaître à l'échelle collective et en commençant par les gens dont c'est le métier, qu'une immense partie de la culture occidentale repose sur le patriarcat, la culture du viol et la toute-puissance du regard masculin. On ne peut plus faire l'impasse sur cet aspect-là de l'art. Je veux dire, même d'un point de vue purement théorique et universitaire, ça revient à ignorer tout un pan de l'histoire et ça c'est de la malhonnêteté intellectuelle. Je crois qu'avec les centaines d'expos qu'il y a eu sur Picasso on a fait à peu près tout ce qu'on pouvait pour le présenter comme un grand génie et que maintenant on peut parler du reste, c'est à dire la misogynie, la pédocriminalité, et les violences. Ce n'est pas un angle moins valable, c'est très éclairant sur l'art et la culture occidentale au sens large. D'ailleurs je dis ça, j'invente pas l'eau chaude, ça existe déjà : en 2019 il y a eu une expo sur Picasso à la galerie Ballarat en Australie⁸⁶, qui posait exactement ces questions-là : comment la vie des artistes influe sur leur travail, comment on présente des scènes d'agressions sexuelles, quelle est la responsabilité éthique des lieux qui les présentent, et à qui on donne la parole pour s'exprimer sur le sujet ? Mais ce genre d'initiatives elles viennent beaucoup plus souvent de structures assez modestes que des grosses institutions très visibles, parce que derrière il y a aussi des enjeux financiers énormes.

[Sophie Chauveau]

Il y a une énigme avec Picasso. Il est sans doute l'homme qui a le plus fait d'œuvres toute sa vie, et sa cote a continué à monter dans le marché de l'art, c'est pas normal. Quelque chose d'étrange se passe avec Picasso. Moins il y a d'œuvres, plus ça vaut, on voit bien que Vermeer, il y en a quarante-deux, enfin bon. Le mystère Picasso c'est que plus y en a plus ça coûte cher. C'est très bizarre. Picasso fait vendre ! Quoi qu'on fasse. Il serait tombé dans un semi purgatoire comme Braque ou Léger ou Gris, on n'en parlerait beaucoup moins et du coup sa vie serait moins passée sous silence. Je pense que la seule façon de remettre Picasso à sa place, c'est que le marché baisse, c'est que sa cote baisse. Tant qu'il aura aujourd'hui l'encensement du marché de l'art, en toute impunité on dira le génie. Le salaud existe derrière mais tout le monde s'en fout parce qu'on gagne beaucoup d'argent sur le dos de Picasso.

[Julie Beauzac]

En 2010 une œuvre qui représente Marie-Thérèse Walter nue et endormie, donc Marie-Thérèse c'est celle qui était au centre aéré, a été vendue aux enchères pour plus de 106 millions de dollars⁸⁷. Et moi ça me fascine, vraiment, qu'on paie aussi cher pour un portrait de cette adolescente que Picasso a peinte nue après l'avoir violée, qu'on continue à s'extasier sur les portraits de Dora Maar en larmes, terrifiée

⁸⁶ https://artgalleryofballarat.com.au/gallery_exhibitions/picasso-the-vollard-suite-2/

⁸⁷ <https://www.nytimes.com/2010/05/05/arts/design/05auction.html>

parce que Picasso vient de la frapper, et qu'on trouve si émoustillant le portrait de cette jeune femme qu'il a fait avorter et probablement violé. Vraiment, je me demande si ça vaut le coup. Toute cette souffrance, toutes ces vies bousillées pour que ces œuvres voient le jour. Et ça se limite à Picasso, c'est une constante dans l'art occidental de maltraiter les femmes et les enfants au nom de l'art. Je pense notamment à David Hamilton qui s'est spécialisé dans les portraits de pré-adolescentes et qui en a violé les trois quarts, ou à Marlon Brando qui a violenté Maria Schneider sur le tournage d'un Dernier tango à Paris, encouragé par le réalisateur pour que ça fasse plus « authentique »⁸⁸. Vraiment est-ce que ça apporte tant que ça à l'art et à la culture ? Et surtout est-ce que l'on est pas capable de produire autre chose ? Moi je crois que si, c'est déjà le cas d'ailleurs, et depuis longtemps ! Mais il est vital qu'on arrête d'idolâtrer ces artistes qui ont cassé des vies et toutes les œuvres mortifères qui en sont sorties. Mais pour ça il faut commencer par remettre en question toutes les croyances qu'on a sur le grand art, qui a été défini de façon relativement arbitraire par les boys clubs des premières académies de peinture depuis le 16ème siècle, et ça implique aussi de remettre en question le monde de l'art aujourd'hui, y compris l'accès aux études d'art, qui restent encore une forme d'entre soi où ce sont finalement toujours les mêmes personnes qui décident de ce qui est beau, de ce qui a de la valeur et de qui a le droit de prendre la parole sur ces sujets.

[Générique de fin : *Chica de calendario* des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

Merci beaucoup à Sophie Chauveau d'avoir accepté mon invitation et d'avoir répondu à toutes mes questions. Et merci à vous d'avoir écouté cet épisode de *Vénus s'épilait-elle la chatte*, un podcast écrit et réalisé par moi, Julie Beauzac. Un grand merci aussi à Anne-Lise Bouyer et Sabrina Erin Gin pour le soutien et l'aide à l'écriture et à toutes les personnes qui ont participé à cet épisode : lectures : Orphée Lamotte, prise de son : Fanny Cohen-Moreau, mixage : Laureline Dabbadie. Et la musique c'est *Chica de Calendario* des Kumbia Queers. Toutes les références et la transcription de cet épisode sont sur venuslepodcast.com et les œuvres sur le compte Instagram @venuslepodcast. Si cet épisode vous a plu, le meilleur moyen de le dire c'est d'en parler autour de vous et de laisser cinq étoiles et un commentaire sur Apple Podcast. Je vous embrasse si vous le voulez bien, et à très vite pour un nouvel épisode !

UN GRAND MERCI A NINE SEVENSON POUR LA TRANSCRIPTION

POUR CITER CET EPISODE :

**Julie Beauzac, podcast *Vénus s'épilait-elle la chatte* ? Épisode 7,
Picasso, séparer l'homme de l'artiste, mai 2021**

⁸⁸ <https://www.elle.com/culture/career-politics/a41293/bertolucci-abuse-art/>